

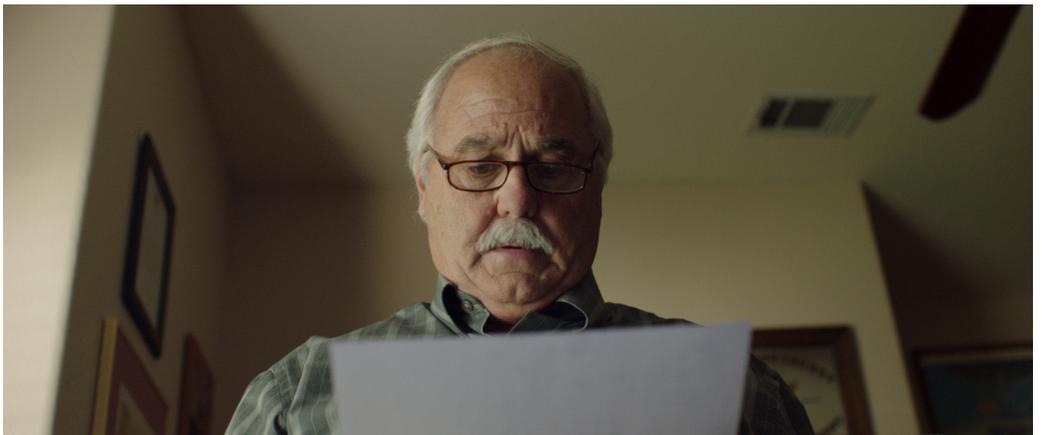
# L'EXPOSITION D'UN FILM #2

## CENTRE POMPIDOU

Du 23 au 27 novembre 2016, cinéma 1 & 2

Le cinéma comme l'exposition est le lieu de la synthèse des arts : il partage avec elle la capacité d'agencer des ensembles hétérogènes au sein de temporalités et d'espaces discursifs. Conçu autour de rencontres et de projections « L'Exposition d'un film » propose de penser les rapports complémentaires et contradictoires qu'entretiennent le film et l'exposition à travers un panorama à la fois historique et prospectif. Traversée par l'influence grandissante des images en mouvement dans le champ de la culture visuelle et patrimoniale du XXème siècle, la pratique de l'exposition a peu à peu assimilé certaines propriétés du film – mouvement, montage, projection, défilement, etc... – dont elle aura su intégrer les potentialités pour se réfléchir et s'inventer de nouveaux modèles. « L'Exposition d'un film » formule l'hypothèse du film exposé autant que celle de l'exposition filmée. Explorant aussi bien le registre documentaire que des formes filmiques hybrides employées par certains artistes et cinéastes comme des espaces d'exposition singuliers et autonomes, cette programmation est l'occasion d'approfondir une réflexion sur le devenir de ces deux médiums à l'ère d'une dématérialisation accélérée des supports.

Rencontres et projections en présence de Pierre Bismuth, Enrico Camporesi, Mathieu Copeland, Clément Delépine, Bethan Huws, Philippe-Alain Michaud, Charles de Meaux, Olivier Mosset, Jonathan Pouthier, Xavier Veilhan et les œuvres de Gabriel Abrantes, Charles Atlas, Serge Bard, Pierre Bismuth, Constantin Brancusi, Marcel Duchamp, Bethan Huws, Man Ray, Robert Morris, Ed Ruscha, Stan Vanderbeek, Xavier Veilhan, Hannah Wilke.



Pierre Bismuth, *Where is Rocky II?*, 2016, coul, son, 93 min, © 2016 – THE INK CONNECTION/VANDERTASTIC/FRAKAS PRODUCTIONS/IN BETWEEN ART FILM & VIVO FILM/ZDF

# WHERE IS ROCKY II?(avant-première)

MERCREDI 23 NOVEMBRE 2016

20H00, CINÉMA 1

Rencontre avec Pierre Bismuth

Pour son premier long-métrage *Where is Rocky II?* (2016), Pierre Bismuth (Oscar du meilleur scénario pour *Eternal Sunshine of the Spotless Mind*) cherche à percer le mystère de *Rocky II*, une œuvre en forme de rocher artificiel que l'artiste américain Ed Ruscha aurait déposé dans le désert de Mojave en Californie à la fin des années 1970. Aujourd'hui, près de quarante années plus tard, le réalisateur recrute un détective privé et un trio de scénaristes – D.V. DeVincentis (*High Fidelity*, *Grosse Pointe Blank*), Anthony Peckham (*Sherlock Holmes*, *Invictus*) et Mike White (*School of Rock*, *Nacho Libre*) – pour résoudre une énigme où se rencontrent le monde de l'art et l'industrie du cinéma. Expérimentale et inventive, à la croisée du documentaire et de la fiction hollywoodienne, cette enquête artistique est aussi énigmatique que le mystère qu'elle cherche à percer. Séance en présence de Pierre Bismuth, Grégoire Gensollen (producteur) et Michel Gauthier (conservateur au Centre Pompidou et professeur à l'Université Paris IV - Sorbonne).

Pierre Bismuth, *Where is Rocky II?*, 2016, DCP, coul, son, 93 min (vost fr.)

Pierre Bismuth (né en 1963, France) vit à Bruxelles. Son travail s'intéresse à la règle comme manifestation essentielle de l'activité humaine. Il couvre des champs de connaissances très divers et se nourrit des lois inhérentes de chaque système auquel il s'intéresse dans le but de trouver leur point de rupture. Il a exposé à la Kunsthalle de Vienne, au New Museum (New York), à la Queensland Art Gallery de Brisbane (Australie), au Centre Pompidou (Paris), au Castello di Rivoli (Turin), au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris (Paris), au British Film Institute (London) ou à la Villa Arson (Nice). Il a participé à de nombreuses expositions internationales tel que la 11ème Biennale de Lyon, la 49ème Biennale de Venise ou encore Manifesta 4 à Francfort. En 2005, Bismuth emporte l'oscar du meilleur scénario pour sa collaboration avec Michel Gondry et Charlie Kaufman sur le film *Eternal Sunshine of the Spotless Mind* (2004).

Remerciements : Pierre Bismuth, Grégoire Gensollen, Michel Gauthier, Andrea Lissoni, Nicolas Jolly

Cette avant-première parisienne est présentée en association avec la Tate Modern (Londres) et le LACMA (Los Angeles).



Mic to New you Asshole.



Byron I...  
Little Jimmy Henderson



Son of the bitch! ... songs ... the great.



It's a great privilege to have...



(Clic clic clic flashes)



..... Cal Joshua with us today.

# FUN AND GAMES FOR EVERYONE

VENDREDI 25 NOVEMBRE

19H30, CINÉMA 2

Suivi d'une rencontre avec Olivier Mosset, Clément Delépine et Mathieu Copeland

« La plus importante exposition de peinture qui a eu lieu à Paris ces derniers temps se résume à un catalogue de format carré : couverture blanche glacée, avec cette seule mention, au dos, en petits caractères « univers » : Olivier Mosset. » Alain Jouffroy, *Opus International*, avril 1968.

Réalisé en novembre 1968 dans les espaces de la galerie Rive Droite à Paris occupés par les peintures radicales de l'artiste suisse Olivier Mosset, *Fun and Games for Everyone* subvertit l'organisation spatiale et la fonction sociale de l'exposition, pour formuler l'hypothèse d'une abolition de l'art. Comme une réponse à la première exposition d'Olivier Mosset qui n'a existée qu'à travers les pages du *Catalogue n° 1* publié la même année, *Fun and Games for Everyone* transpose la galerie en décor et déplace l'expérience du lieu et des œuvres vers une expérience visuelle et sensorielle du film.

Ancien étudiant en sociologie à Nanterre, Serge Bard, âgé de 21 ans, réalise trois films au sein du groupe Zanzibar en 1968, *Détruisez-vous*, *Ici et maintenant* et *Fun and Games for Everyone*. Au printemps 1969, accompagné de plusieurs membres du groupe dont les artistes Olivier Mosset et Daniel Pommereulle, il part en Afrique pour réaliser un projet de film intitulé Normal. Converti à l'islam à la fin de l'année 1969 à Alger, Serge Bard renoncera au cinéma. Proche d'Olivier Mosset, qui interprétait déjà un rôle dans son premier film *Détruisez-nous*, Serge Bard fut au centre d'un groupe constitué par Pierre Clémenti, Patrick Deval, Daniel Pommereulle ou encore Sylvina Boissonnas (alias « la patronnesse of the Arts ») qui se réunissait dans l'atelier de Mosset, 31 rue de l'Echaudé, pour des séances de projections de films expérimentaux, dans une veine non lointaine de la Factory warholienne fréquentée par Mosset peu de temps avant.

Photographié par Henri Alekan en noir et blanc polarisé à l'extrême, cette expérimentation cinématographique bichrome produit des équivalents aux œuvres minimalistes peintes par Mosset. Alors que s'active devant la caméra la foule présente à ce vernissage improvisé (Barbet Schroeder, Amanda Lear, Jean Mascolo, Pascal Aubier ou encore Salvador Dalí), les dix toiles du peintre – un cercle noir peint au centre d'un canevas blanc immaculé – agissent comme des amplificateurs sensoriels et psychiques d'une exposition transformée par ce film en expérience psychédélique et révolutionnaire.

« C'est la révolution qui critique l'art et la peinture... Et Serge qui critique le Cinéma! » Jackie Raynal.

« Je ne fais pas d'exposition (si on me le proposait, peut-être en ferais-je) mais j'ai pensé qu'il serait aussi intéressant de faire un catalogue sans exposition. Cela fait partie de mon activité de peintre, mais c'est sans doute aussi un acte autobiographique, puisque ce catalogue contient des reproductions, un entretien, des renseignements autobiographiques, mais qu'il ne contient ou n'est pas une toile. J'aimerais pouvoir vivre de cette peinture. Cela ne changerait évidemment rien à la peinture mais modifierait peut-être mes rapports avec elle. A priori cette peinture n'a aucune raison d'intéresser quelqu'un, ni plus ni moins qu'autre chose. » Entretien imaginaire avec Serge Bard (*Catalogue n°1*, 1968).

Olivier Mosset en conversation avec Clément Delépine et Mathieu Copeland.

Serge Bard, *Fun and Games for Everyone*, 1968, 35mm (sur DCP), nb, son, 54min

La copie du film *Fun and Games for Everyone* est préservée par la Cinémathèque de Toulouse. Le Centre Pompidou remercie les équipes de la Cinémathèque pour le nouveau scan 2K réalisé spécialement pour cette projection.

Olivier Mosset (né en 1944, Suisse) est un artiste peintre. Figure majeure de l'art contemporain, Mosset vit à Tucson (Arizona). En 1966, il expose au Musée d'Art Moderne de la ville de Paris et la même année s'associe avec Daniel Buren, Michel Parmentier et Niele Toroni pour former le groupe BMPT. Affirmant que la peinture débute avec eux, Mosset répète à cette époque le même tableau radical et minimaliste un cercle noir de 15 centimètres de diamètre au centre d'une toile blanche et carrée de 2,50 mètres de côté. A partir de 1974, il articule son œuvre sur un questionnement sans compromis du monochromes, notamment au travers du Radical Painting Group (avec entre autres Joseph Marioni ou encore Marcia Hafif). En 1990, il représente la Suisse à la 44ème Biennale de Venise. En 2003, une rétrospective de son œuvre – « Olivier Mosset : Travaux/Works 1966-2003 » – a été présentée au Musée Cantonal des Beaux-Arts (Lausanne), et en 2012, une exposition lui est consacrée à la Kunsthalle de Berne. Ses œuvres font parties de nombreuses collections d'institutions comme le Museum of Modern Art (New York), le Centre Pompidou (Paris) ou encore la National Gallery of Canada (Ontario).

Clément Delépine est commissaire d'exposition indépendant. Il a travaillé au Swiss Institute de New York où il a organisé plusieurs expositions. Il a récemment conçu l'exposition collective « A Month of Sundays » pour l'espace Taylor Macklin de Zürich. Il est également co-directeur de la foire d'art contemporain Paris Internationale pour laquelle il a mis en place un programme de conférences. Il a écrit pour plusieurs revues dont *Bomb Magazine*, *Kaleidoscope*, *Cura*, et *Novembre Magazine*.

Remerciements : Olivier Mosset, Clément Delépine, Collectif Jeune Cinéma, Cinémathèque de Toulouse.



Serge Bard, *Fun and Games for Everyone*, 1968, 35mm, nb, son, 54min © Collectif Jeune Cinéma



# FICTION D'UNE OEUVRE: ED RUSCHA

SAMEDI 26 NOVEMBRE

16H, CINÉMA 2

Suivi d'une rencontre avec Pierre Bismuth et Charles de Meaux

« *Where is Rocky II?* n'est rien d'autre qu'une histoire de manipulation. L'instrumentalisation d'un détective et le prétexte d'une enquête dont le vrai but n'est en aucun cas la découverte. » Pierre Bismuth, entretien avec Nicolas Jolly.

« Mon film, *Miracle*, était l'histoire assez farfelue d'un type qui répare le carburateur d'une Mustang de 1965. Au début, c'est juste un vulgaire mécanicien ; mais il subit une transformation et de vulgaire mécanicien, il devient technicien de laboratoire. [...] En un sens, c'était comme un amalgame pour moi, et même les idées étaient une sorte d'amalgame. Au début le langage est vulgaire, puis mon personnage finit par parler comme un technicien de laboratoire ou comme un savant. Le film lui-même est une sorte d'amalgame horizontal, comme celui que je commence à percevoir dans bon nombre de mes œuvres. » Ed Ruscha, entretien avec Paul Karlstrom, 1980-1981.

Pour son premier long-métrage *Where is Rocky II?* (2016), l'artiste Pierre Bismuth cherche à percer le mystère de *Rocky II*, une œuvre en forme de rocher artificiel que l'artiste américain Ed Ruscha aurait déposé, à l'abri des regards, dans le désert de Mojave en Californie à la fin des années 1970. Empruntant au registre d'un cinéma hollywoodien sophistiqué, Pierre Bismuth interroge l'existence concrète d'une œuvre de Ruscha en la confrontant aux potentialités méta discursives de la fiction. À l'instar de Ruscha et de sa création, ce vrai-faux rocher caché au milieu du désert, le film de Bismuth amplifie la part fictionnelle d'une œuvre pour laquelle l'artiste, lui-même, cultive le mystère. Produite face à la caméra du réalisateur anglais Geoffrey Haydon pour le compte de la BBC en 1979 (dans un documentaire qui déjà brouillait volontairement ce qui relève du factuel et de la mise en scène), cette pièce n'en demeure pas moins énigmatique. Si ce rocher artificiel relève d'une pure fiction disséminée dans la réalité, *Where is Rocky II?* de Bismuth propose de renverser ce rapport entre fiction et réalité en faisant de l'objet convoité le simple prétexte pour raconter une histoire et résoudre une énigme où se rencontrent le monde de l'art et l'industrie du cinéma. À la fois fiction d'une œuvre et making of fictionnel, *Where is Rocky II?* instaure le processus de réalisation d'un film en principe narratif et discursif, et partage avec *Miracle* (1975) d'Ed Ruscha la reprise des codes hollywoodiens dans un « amalgame horizontal » qui, chez Bismuth, confronte le documentaire à la fiction. *Where is Rocky II?* réaffirme ainsi que toute histoire de l'art constitue en soi une fiction dont le cinéma aura été l'un des plus grands producteurs au XX<sup>ème</sup> siècle.

Pierre Bismuth en conversation Charles de Meaux, modérée par Mathieu Copeland.

Geoffrey Haydon, *Ed Ruscha*, 1979, 16mm, coul, son, 28min

Edward Ruscha, *Miracle*, 1975, 16mm, coul, son, 30min

Charles de Meaux (né en 1967, France) est un réalisateur, producteur et artiste contemporain qui pense et investit dans son travail l'espace entre les arts plastiques et le cinéma. Co-fondateur de la société de production Anna Sanders Films, De Meaux est co-producteur des films du thaïlandais Apichatpong Weerasethakul, notamment *Tropical Malady* (Prix du jury au Festival de Cannes en 2004) et *Uncle Boonmee, celui qui se souvient de ses vies antérieures* (Palme d'or du Festival de Cannes en 2010). Auteur des films radicaux dont *Le Pont du Trieur* (co-écrit avec Philippe Parreno, 1999), *Shimkent Hotel* (2003), *Stretch* (2010) et prochainement *The Lady in the Portrait*, ses œuvres filmiques ont été autant projetées en salle que dans des cadres muséaux et d'expositions. Créateurs de nombreuses installations, dont *Alien Intelligence Is Coming from Earth* exposé en extérieur et de façon permanente au New Media Museum de Busan (Corée du Sud) depuis 2007, ou *Le Train fantôme*, installation sonore et visuelle présentée en 2014 au Centre Pompidou, ces œuvres font partie, entre autres, des collections permanentes du MoMA, NY.

Remerciements : Pierre Bismuth, Nicolas Jolly, Charles de Meaux, National Film and Sound Archive (Canberra), la copie 16mm de *Miracle* est conservée dans les collections du Centre Pompidou.



THIS IS THE ORIGINAL  
ROCKY I, WHICH BECAME  
THE ARMATURE FOR ROCKY II  
WHICH BECAME THE  
FRAMEWORK FOR THE  
FINAL ROCKY III.

ROCKY II WAS THE RESIN  
SHELL ONLY TO SUPPORT  
THE MAKING OF ROCKY III.  
IT WAS NEVER COVERED WITH  
DECOMPOSED GRANITE.

F 7 0 9 6 6 1



Edward Ruscha, *Miracle*, 1975, 16mm coul, son, 30min © MNAM cci

# ARCHITECTURES DE FILM

SAMEDI 26 NOVEMBRE

18H, CINÉMA 2

Suivi d'une rencontre avec Xavier Veilhan

« A la suite du projet *Architectones*, je me suis intéressé de plus près à l'œuvre de l'architecte Robert Mallet-Stevens. Dans une dérive où se mêlent architecture, automobile, fête et chorégraphie, ce film noir et blanc est une fiction autour d'une vision contemporaine de l'histoire de la modernité. » Xavier Veilhan.

Xavier Veilhan entretient des relations étroites avec l'architecture, comme en témoigne son projet *Architectones* (2012-2014). Dans le cadre d'une proposition pour le festival Cinéma en plein air du parc de la Villette (Paris), il crée un film qui joue avec les perspectives, les échelles et les liens entre décor et architecture. Les séquences s'articulent autour d'une figure de concepteur, de créateur, d'architecte, à laquelle le comédien Micha Lescot prête ses traits. *Vent Moderne* met en scène une succession de moments fantasmés de la vie du protagoniste : temps de la conception architecturale, rencontres, voyages, moments de fête et de plaisir. À cet aspect narratif s'ajoute une dimension plus abstraite, une succession d'évocations visuelles parmi lesquelles le spectateur trace son propre chemin.

Véritable hommage à l'œuvre architecturale de Robert Mallet-Stevens, *Vent Moderne* réactive un réseau d'influences réciproques qu'auront entretenu, dès le milieu des années 1920, le film et l'architecture moderne. Empruntant à l'avant-garde cinématographique un registre iconographique et stylistique, Xavier Veilhan fait de son film une exploration à travers l'histoire de la modernité au XX<sup>ème</sup> siècle. Sans histoire prédéterminée, *Vent Moderne* décline les unes après les autres les situations d'une intrigue pensée par l'artiste comme une succession de tableaux animés dessinés à l'avance. Par un étrange effet de mimétisme, l'approche de l'artiste semble convoquer à son tour le fameux poème de Mallarmé, *Un coup de dés jamais n'abolira le hasard* dont Man Ray s'inspira pour la réalisation de son film *Les Mystère du Château de Dé* en 1928 dans le décor de la Villa Saint Bernard à Hyères conçue par Mallet-Stevens pour le couple de mécènes Charles et Marie-Laure de Noailles. Cette œuvre énigmatique, avant-gardiste et poétique relevait déjà de l'expérience initiatique d'un lieu qui semble échapper au temps, un « *no man's time*, dans lequel l'âme humaine n'a pas de place » (Jean-Michel Bouhours). Projetés à l'occasion de cette rencontre avec Xavier Veilhan, les éléments non montés du film de Man Ray, *Les chutes des Mystères du Château de Dé* seront accompagnées d'un *home movie*, *Essai cinématographique : Autoportrait ou ce qui nous manque à nous tous*, tourné par l'artiste en 1936 dans l'intimité de son atelier en compagnie de Lee Miller et de la sculpture *Princesse X* de Constantin Brancusi.

Xavier Veilhan en conversation avec Philippe Alain Michaud et Mathieu Copeland.

Man Ray, *Autoportrait ou ce qui nous manque à nous tous*, 1936, 16mm, nb, sil, 5.29min

Man Ray, *Les chutes des Mystères du Château de Dé*, 1929, 35mm, nb, sil, 23.47min

Xavier Veilhan, *Vent Moderne*, 2015, vidéo, nb, son, 27min

Xavier Veilhan (né en 1963, France) est une figure majeure de la scène artistique française contemporaine. Son travail investit les champs de la sculpture, de la peinture, de la vidéo, de la photographie et des installations. Xavier Veilhan a réalisé de nombreuses expositions personnelles, notamment au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris (1993), au Mamco de Genève (1999-2000), au Magasin de Grenoble (2000), au Centre Pompidou de Paris (2004) ou encore au Château de Versailles (2009). Il représentera la France lors de la Biennale de Venise 2017 avec « *Merzbau musical*, » dont le commissariat est assuré par Lionel Bovier (directeur du MAMCO, Genève) et l'artiste Christian Marclay.

Remerciements : Xavier Veilhan, les films de Man Ray sont conservés dans les collections du Centre Pompidou.

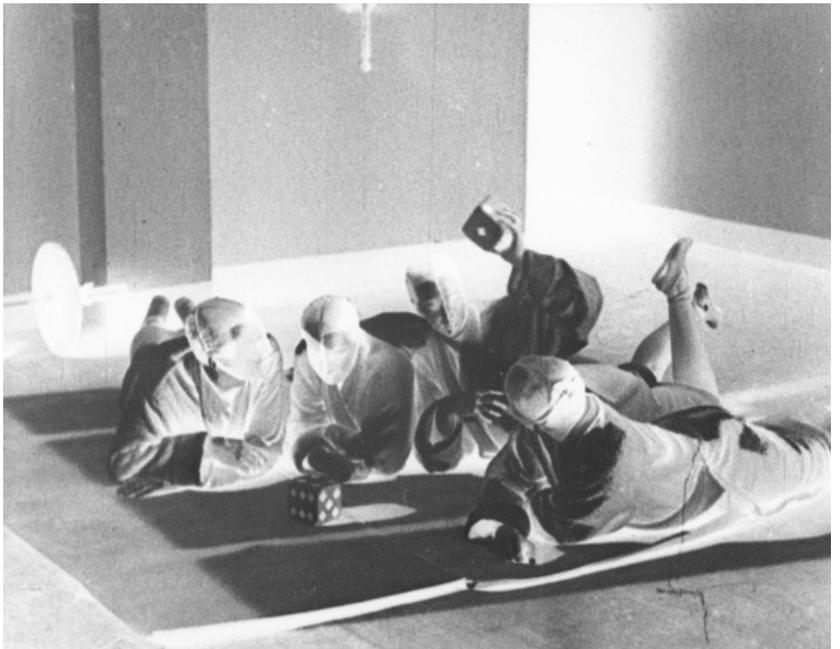


Xavier Veilhan, *Vent Moderne*, 2015, digital, nb, son, 27min © Photo Stéphane Perche © Veilhan © Mallet-Stevens / ADAGP Paris, 2016

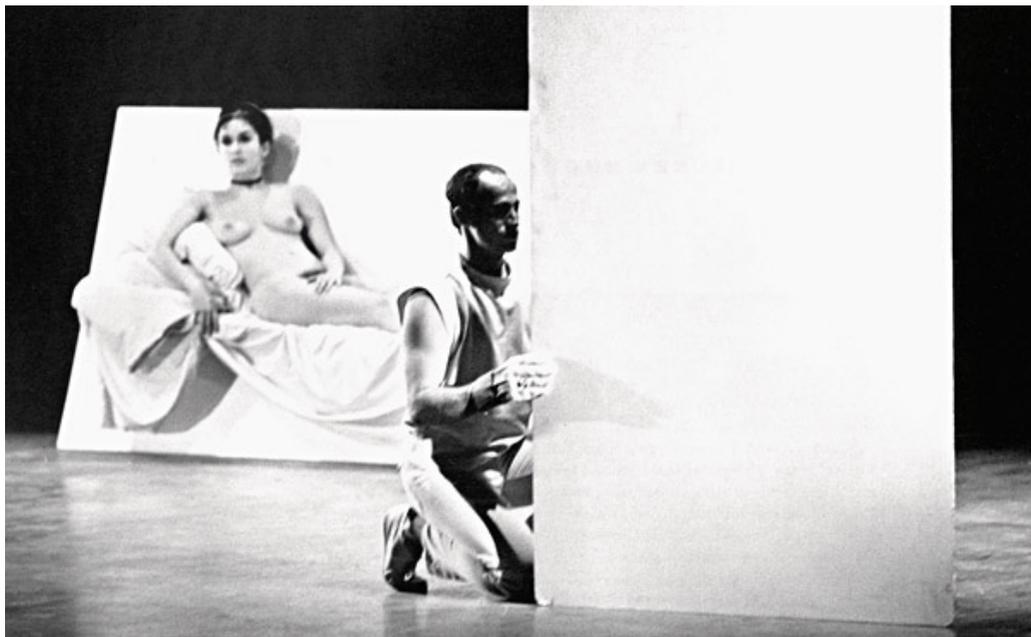


0826 7772  
0826 7772  
0826 7772  
0826 7772  
0826 7772





Man Ray, *Les Mystères du Château de Dé*, 1929, 35mm, nb, sil, 23.47min © MNAM cci



Robert Morris and Carolee Schneemann rehearsing *Site*, © Photo by Hans Namuth



Hannah Wilke, *Through The Large Glass*, 1976, 16mm transféré sur vidéo, coul., sil., 10 min © MNAM cci



Robert Morris, *Slow Motion*, 1969, 16mm, nb, sil, 16.50min © MNAM cci

# THROUGH THE LARGE GLASS

DIMANCHE 27 NOVEMBRE

16H, CINÉMA 2

Suivi d'une rencontre avec Bethan Huws

« Deux mètres cinquante de haut, la peinture est constituée de deux grandes plaques de verre. J'ai commencé à travailler dessus en 1915 mais elle n'était pas achevée en 1923, quand je l'abandonnai dans l'état où elle est aujourd'hui. Pendant tout le temps où je la peignais, j'écrivis un grand nombre de notes qui devaient former le complément de l'expérience visuelle, comme un guide. » Marcel Duchamp

Communément appelée « Le Grand Verre », *La Mariée mise à nu par ses célibataires*, même est sans conteste l'une des productions les plus significatives dans la carrière de Marcel Duchamp. Élaborée sur une période de huit années (1915-1923) et volontairement inachevée, cette œuvre a influencé toute une génération d'artistes au tournant des années soixante. Filmée dans la salle dédiée à Marcel Duchamp du Philadelphia Museum of Art, la performance Hannah Wilke *Through the Large Glass* de l'artiste américaine Hannah Wilke constitue une critique de la représentation de la femme à travers l'histoire de l'art et la culture populaire. Se moquant des codes et des postures véhiculés par la mode, Wilke dévoile son corps devant l'objectif d'une caméra placée de l'autre côté du « Grand Verre » renforçant ainsi la dimension voyeuriste d'une œuvre au titre évocateur. Document de cette performance marquante, *Philly* (1977) constitue en quelque sorte un making-of d'une œuvre conçue elle-même à l'occasion du tournage du documentaire allemand *Befragung der Freiheitsstatue C'est La Vie Rose* (1977) de Hans-Christof Stenzel. Réalisé à l'occasion de l'exposition « Art by Telephone » organisée à l'Art Institute of Chicago en 1969, *Slow Motion* de Robert Morris offre un prolongement à l'œuvre de Duchamp. Chorégraphiée à distance par l'artiste, cette performance explore les propriétés du ralenti et du cadrage tout en formulant une analogie entre la transparence de la vitre avec laquelle le performeur interagit de manière répétitive, la surface de l'image et celle de l'écran. Si pour *Slow Motion* la réactivation de l'œuvre relève d'une approche d'ordre conceptuel, par la reprise des éléments constitutifs d'une œuvre (transparence, répétition, charge érotique, temps arrêté, ...) et leur traduction à travers un autre médium (cadrage, ralenti, chorégraphie, corps du performeur, projection, ...), Robert Morris convoque littéralement *Olympia* de Edouard Manet, exposée pour la première fois au salon de Paris en 1865, dans sa performance *Site* réalisée au mois de mars 1964 au Surplus Dance Theater à New York. Enregistrée par le cinéaste Stan Vanderbeek cette pièce de l'artiste vient déconstruire l'espace de représentation et questionner la position du regardeur. Alors que sur la scène un performeur s'active à déplacer hors-champ de lourds panneaux de contreplaqué, un corps féminin nu (celui de l'artiste Carolee Schneemann), reprenant la pose de l'*Olympia*, apparaît dans la profondeur d'un espace de représentation dont l'artiste cherche à démontrer la nature artificielle et illusionniste. A l'opposé de ces stratégies déployées par Robert Morris, le cinéaste américain Gabriel Abrantes confronte l'œuvre emblématique du sculpteur roumain Constantin Brancusi, *Princesse X*, à la fictionnalisation de sa propre genèse. Absurde et décalé, *A Brief History of Princess X* (2016) formule l'hypothèse d'une exposition à travers la narration d'un récit où s'entremêlent volontairement l'histoire de l'art et l'anecdote. Pastiche du

film sur l'art ou renouveau du genre, le film d'Abrantes partage avec *The Chocolate Bar* (2004) de l'artiste galloise Bethan Huws un sens du comique de situation. Elaboré sur un jeu de mots que l'artiste décide d'instituer en principe narratif, *The Chocolate Bar* renvoie à cette absurdité du langage opérante dans toute l'œuvre de Marcel Duchamp. Bethan Huws poursuit avec *Fountain* (2009), à première vue un film sur les fontaines de Rome, son investigation d'un héritage duchampien dont la fameuse citation ce sont les regardeurs qui font les tableaux semble avoir bouleversé le destin de l'art.

Bethan Huws en conversation avec Mathieu Copeland, Enrico Camporesi, Jonathan Pouthier.

Marcel Duchamp, *Anémic Cinéma*, 1925, 16mm, nb, sil, 7min

Hannah Wilke, *Philly*, 1977, vidéo, nb, son, 32min

Robert Morris, *Slow Motion*, 1969, 16mm, nb, sil, 16.50min

Stan Vanderbeek, *Site*, 1964, 16mm, nb, sil, 6 min

Gabriel Abrantes, *A Brief History of Princess X*, 2016, vidéo, coul, son, 7.15min

Bethan Huws, *The Chocolate Bar*, 2004, 35mm (sur HD Cam), nb, son, 4.30min

Bethan Huws, *Fountain*, 2009, 16mm (sur HD Cam), coul, son, 7.30min

Bethan Huws (1961, Royaume-Uni) est une artiste galloise, qui vit et travaille entre Berlin et Paris. Son œuvre explore les champs du « ready-made », de l'installation et de la vidéo. Elle a notamment remporté en 2006 le prix B.A.C.A Europe, décerné par le Bonnefantenmuseum à Maastricht. Elle a exposé ses œuvres à la Tate Modern (Londres), à la Kunsthalle de Berne, au Centre Pompidou (Paris) ou encore à la Biennale de Venise.

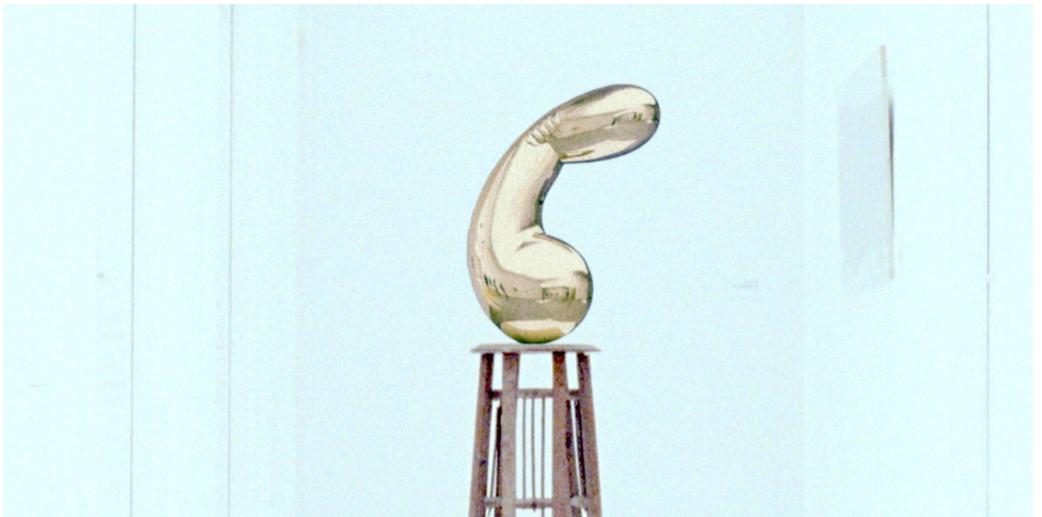
Remerciements : Bethan Huws, Lux (Londres), Light Cone (Paris), EAI (New York).



Bethan Huws, *Fountain*, 2009, 16mm (sur HD Cam), coul, son, 7.30min, (détail) © Bethan Huws



Bethan Huws, *The Chocolate Bar*, 35mm (sur HD Cam), nb, son, 4.30min © Bethan Huws



Gabriel Abrantes, *A Brief History of Princess X*, 2016, vidéo, coul, son, 7.15min (détail) © Gabriel Abrantes, Lux (Londres)

# THE BRIDE AND THE BACHELORS

DIMANCHE 27 NOVEMBRE

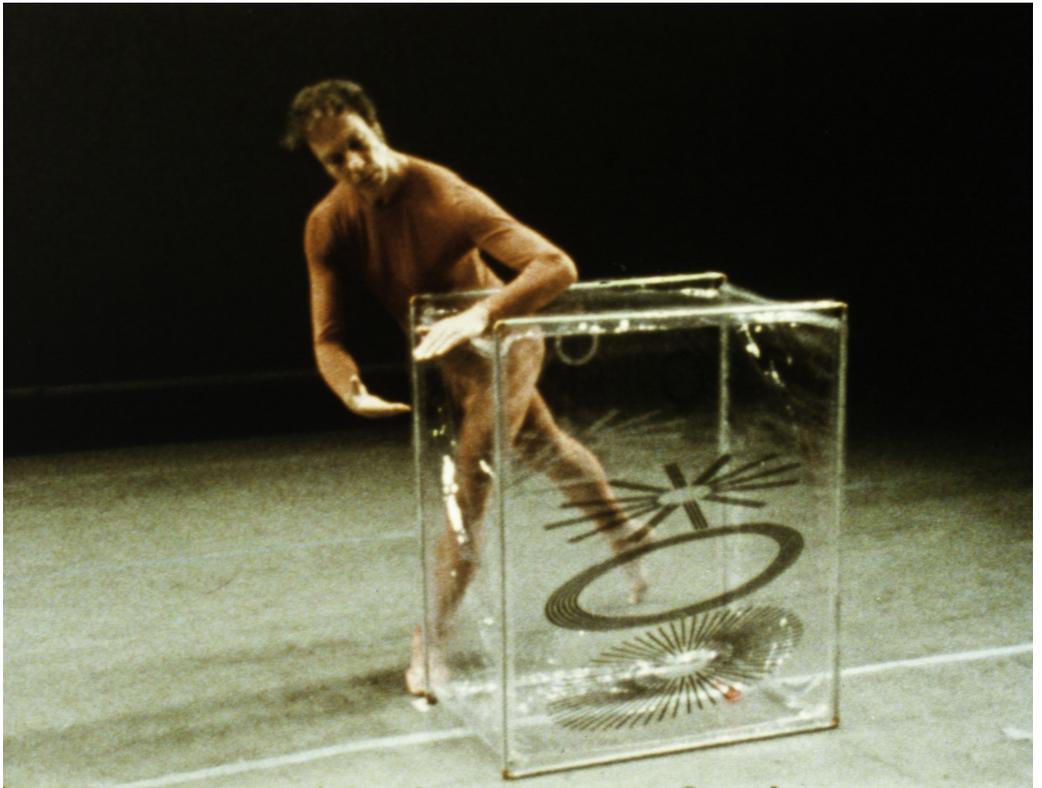
18H, CINÉMA 2

Chorégraphié en 1968 par Merce Cunningham sur une composition du musicien minimaliste américain David Behrman, puis filmé par Charles Atlas, *Walkaround Time* (1973) rend hommage à Marcel Duchamp en intégrant à sa scénographie - réalisée par Jasper Johns - les différentes composantes du Grand Verre transformant ainsi l'espace scénique en espace d'exposition. Cunningham et Johns ont l'idée de concevoir une pièce à partir des éléments de l'œuvre emblématique de l'artiste, lors d'une soirée passée en compagnie de Duchamp. Johns qui à la suite de Rauschenberg est devenu en 1967 le directeur artistique de la compagnie de Cunningham, réalise des répliques des différentes composantes du Grand Verre à partir des reproductions imprimées des dessins préparatoires de l'œuvre. Ces répliques sont sept volumes plastiques gonflables sur lesquels Johns a reproduit à la fois les contours au trait noir et le remplissage en couleurs. Les volumes, manipulés par les performeurs, sont à la fin de pièce réunis au centre de la scène, respectant ainsi l'unique souhait de Duchamp. Le compositeur, David Behrman, compose une bande son à partir d'éléments sonores trouvés, parmi lesquels on peut mentionner la reprise par des voix superposées, d'extraits de textes de ou sur Marcel Duchamp dont certains extraits issus de la boîte verte. Ce principe de reprise, de citation et de répétition est également au centre de la chorégraphie de Cunningham qui a décrit cette performance comme le lieu de réactivation du « ready-made » à travers les gestes. La banalité des gestes reproduits par les danseurs et leur nature répétitive renforcent l'effet de résonance du ready-made dans *Walkaround Time*. Cette banalité est d'ailleurs explicitée dans le titre, qui fait référence au très long temps d'attente de calcul propre à la première génération d'ordinateurs. Un autre aspect souligné par le chorégraphe concerne la relation de la pièce au Grand Verre, notamment lorsque ce dernier définit les mouvements de ses performeurs dans la latéralité de la scène, mouvement qui fait écho à l'effet de transparence centrale dans l'œuvre de Duchamp. D'un point de vue moins conceptuel mais plus de l'ordre du clin d'œil, Merce Cunningham effectue un striptease sur scène, en référence au *Nu descendant un escalier*.

Jouée pour la première fois à Buffalo en mars 1968, soit sept mois avant la mort de Duchamp, cette pièce ne sera filmée que quatre années plus tard en 1972. Charles Atlas, figure incontournable de la danse filmée qui était à ce moment-là assistant à la mise-en-scène de la compagnie de Cunningham, souhaitait réaliser un film en 16mm. *Walkaround Time* est son premier film de danse. Le film a été tourné dans deux lieux différents : la première partie à Berkeley, au Zellerbach Hall, alors que l'entracte et la seconde partie ont été tournés au Théâtre de la Ville de Paris, avec un léger changement de casting. Bien au-delà d'un film de danse, le film de Charles Atlas explicite l'influence cruciale de l'œuvre de Marcel Duchamp sur une génération d'artistes américains d'après-guerre.

Charles Atlas, *Walkaround Time*, 1973, 16mm, coul, son, 51min

Remerciements : Charles Atlas, EAI (New York) et la Cinémathèque de la Danse (Pantin).



Charles Atlas, *Walkaround Time*, 1973, 16mm, coul, son, 51min © Charles Atlas, Cinémathèque de la Danse (Pantin)

Centre Pompidou  
75191 Paris cedex 04

métro  
Hôtel de Ville, Rambuteau, Châtelet-Les Halles

Informations  
01 44 78 12 33  
film@centrepompidou.fr

Tarifs des cinémas  
6 €, 4 € tarif réduit et gratuit avec Laissez-passer dans la limite des places disponibles

Cette manifestation est organisée par le service du cinéma expérimental du musée national d'art moderne du Centre Pompidou.

Une proposition de Mathieu Copeland, Enrico Camporesi et Jonathan Pouthier

Remerciements :

Charles Atlas, Pierre Bismuth, Clément Delépine, Michel Gauthier, Grégoire Gensollen, Bethan Huws, Nicolas Jolly, Andrea Lissoni, Charles de Meaux, Philippe-Alain Michaud, Olivier Mosset, Xavier Veilhan, Collectif Jeune Cinéma, Cinémathèque de Toulouse, Cinémathèque de la Danse (Pantin), National Film and Sound Archive (Canberra), EAI (New York), Light Cone (Paris), Lux (Londres).